

trouvé impressionnant, mais dont je ne partage pas les idées, surtout parce qu'il prétendait que le modèle du drapeau canadien préconisé dans ces recommandations efface notre passé, que le drapeau à feuille d'érable rejette en quelque sorte dans l'oubli notre passé, même si l'on joindra à ce drapeau national du pays un autre emblème qui, quoique à un titre différent, symbolisera notre association aux pays du Commonwealth et notre loyauté envers la reine.

Monsieur l'Orateur, cela n'efface pas notre passé. Loin de là, cette recommandation concernant un drapeau national distinctif rend hommage à l'avenir de notre pays, d'une grande nation unie formée de nombreuses races, de nombreux peuples, de deux groupes linguistiques fondateurs et d'un grand nombre de citoyens qui sont fiers d'être Canadiens. Hier, le très honorable représentant a déclaré, et je pense citer exactement ses paroles: oublier le passé, c'est condamner l'avenir. Qui fait une chose semblable en cette enceinte, monsieur l'Orateur? Qui oublie le passé...

L'hon. M. Churchill: Le parti libéral.

Le très hon. M. Pearson: ... et qui condamne l'avenir?

Des voix: Vous.

Le très hon. M. Pearson: Est-ce la condamnation de l'avenir que d'adopter un drapeau national canadien à feuille d'érable? (*Applaudissements*) Ceux d'entre nous qui sont d'origine britannique n'oublient pas leur passé, ni leurs traditions, ni leur mère patrie et...

M. Korchinski: Vous faites comme si vous l'oubliez.

Le très hon. M. Pearson: Certains honorables représentants d'en face prétendent que je fais comme si je l'oubliais. Mes antécédents prouvent amplement le contraire.

Des voix: Bravo!

Le très hon. M. Pearson: Suis-je censé oublier mon passé britannique parce que j'envisage mon avenir de Canadien? (*Applaudissements*) Je déteste parler de moi-même, en particulier en une occasion comme celle-ci, mais, me semble-t-il, j'ai donné la preuve, dans ma propre vie, dans ma propre carrière, dans le service que j'ai fait en temps de paix et en temps de guerre, de mon attachement au passé britannique de notre pays, de mon attachement aux symboles de ce passé, de ma volonté de servir sous l'égide de ces symboles, quand il le fallait, et je ne m'excuse auprès d'aucun honorable représentant

en cette enceinte de mon attachement à ce passé ni de mon dévouement à l'avenir du Canada. (*Applaudissements*)

Hier, le très honorable représentant, dans des paroles émouvantes sur le dévouement manifesté dans le passé envers les institutions britanniques et les symboles britanniques de notre pays par l'élément de langue française, a parlé du noble cœur du Canada français, se rangeant de son côté, croyait-il, dans l'attitude qu'il prenait. Pour appuyer cette assertion, il a cité les paroles d'un Québécois ayant fait sa marque dans l'histoire du Canada, M. l'Orateur Lemieux, qui s'est exprimé il y a de nombreuses années—et le très honorable représentant m'excusera peut-être si je répète la citation—en ces termes:

Si l'on me demande pourquoi je suis sujet britannique et désire le demeurer, je répondrai... que j'attache le plus haut prix aux institutions qui m'ont assuré le plus fermement possible le respect de nos droits et de nos libertés; je suis fier de participer à ce grand œuvre pour l'avancement de la paix et du progrès à travers le monde, que représente l'Empire britannique.

Ces paroles, monsieur l'Orateur, sont une touchante illustration de ce qu'il y a de meilleur dans notre histoire, et aussi une indication de la façon dont l'histoire évolue et dans quelle mesure il importe pour nous d'évoluer avec elle. Le passé peut et doit être honoré, mais, assurément, on ne doit pas permettre au passé d'empêcher les changements nécessaires pour qu'on puisse s'adapter à l'avenir, et si M. l'Orateur Lemieux était aujourd'hui à la Chambre, il ne pourrait s'exprimer exactement dans les mêmes termes. Il ne pourrait parler de l'Empire britannique de la façon dont il le faisait dans cette citation, car même si les principes ne changent pas, les institutions changent. L'Empire britannique a évolué. Et fort justement, nous ne parlons pas aujourd'hui de l'Empire britannique au sens où nous le faisons il y a 25 ou 50 ans.

En ce sens, il n'y a pas d'Empire britannique. Il y a le commonwealth des nations, dont un Canada indépendant fait partie, un Canada indépendant, fier des traditions évoquées, fier des principes sur lesquels se fonde notre vie politique, mais un Canada indépendant croyant aujourd'hui qu'il devrait posséder les symboles de son indépendance, acquis au cours des années. Il y a eu des changements auxquels nous nous adaptons sûrement. Quelqu'un a dit qu'un pays qui ne tient pas compte des leçons que lui enseigne l'histoire est condamné à répéter ses tragédies. Nous tenons compte des leçons que nous a enseignées l'histoire quand nous favorisons des symboles canadiens pour la nationalité canadienne.